

(INÉDIT)

VINGT-CINQ ANS APRES

Suite de "L'homme de désir" (1)

Vingt-cinq ans! toute une vie! Oh! que de choses passées durant ces années, les plus belles de l'existence. Que de rêves, que d'illusions, que d'espoirs envolés! Que de joies mêlées d'amertumes, que de fugitifs bonheur, que de deuils!

Qu'étaient devenus nos trois adolescents?... Qu'était-il arrivé dans leur vie pendant cet été de leur existence? Il était tombé sur leur vie des épines et des roses, des rayons et des ombres, des éclairs et des coups de foudre, tout ce que l'on voit enfin pendant la durée d'un été. Gérard, le grand seigneur chevaleresque et fier; Gérard demeuré, par la mort prématurée de son père, seul possesseur de son immense fortune. Gérard s'était laissé entraîner par le flot mondain qui ne connaît d'autre digue que celle du malheur. Il avait peu à peu désappris de prier, il avait descendu la pente fatale, celle des amours faciles, des amours indignes, qui ne donnent en retour que l'acérement, suite funeste des honteuses voluptés. Mais si profondément chrétienne avait été son éducation première, qu'il ne pouvait toujours imposer silence à la voix de sa conscience qui s'élevait du fond de son âme, au sein de ses plus profonds égarements, pour lui rappeler ses immortelles destinées.

Quels tourments que ceux de cette âme en lutte ouverte avec tous les principes qui avaient fait la base de sa vie! Quels réveils à la suite de ces nuits passées dans la débauche ou à la table de jeu.

"Homme de désir", poursuivant sans cesse un plaisir nouveau, et s'en détournant avec horreur et dégoût après s'en être rassasié, souhaitait avec passion aujourd'hui ce qu'il méprisait demain, en proie à cet ennui mortel qui suit les grandes dissipations cherchant partout et toujours à remplir le vide d'un cœur où ne brillèrent ni l'image d'une épouse, ni celle d'un enfant, ces deux tendresses saintes qui fixent et établissent le cœur de l'homme dans le cadre qui lui est propre, dévoré d'une mélancolie non moins amère, non moins profonde, que celle de l'immortel chanteur d'Albion mourant sur le sol de la Grèce antique, et n'ayant pas cependant la force morale nécessaire pour rompre avec ce passé honteux, pour briser à jamais ces idoles secrètes de son cœur, qui ne voulaient pas mourir, tel nous retrouvons Gérard après 25 ans.

De principes plus solides, initié et prédestiné à d'austères destinées, Armand était devenu le continuateur de l'honneur du nom paternel, l'orgueil de sa famille, la gloire du barreau de Paris. Marié à une femme charmante, il voyait grandir autour de lui, des enfants qui étaient la joie de son cœur, chrétien convaincu il avait fait de l'évangile la règle de sa vie. Si sa parole chaude et vibrante se faisait, au palais, le défenseur des petits et des misérables, sa bourse s'ouvrait aussi pour sécher les larmes. Homme juste il obéissait au commandement de la divine justice, et ne prenait de la vie que les joies permises, voules par Dieu et sanctifiées par lui. Ce n'est qu'à de rares intervalles qu'il rencontrait Gérard mais l'écho de ses scandaleuses folies était parvenu jusqu'à lui. L'austère magistrat profitant du droit que lui donnait une vieille amitié, essayait de glisser un conseil entre deux poignées de main. "Plus tard, disait le libertin. Plus tard... quand j'aurai cinquante ans".

Tanguy était revenu depuis huit jours des pays jaunes, où depuis vingt ans, il dépensait sa vie. A cet homme sans famille, sans affection il restait la grande famille du genre humain et la certitude que Dieu lui appartenait, qu'il était à lui, il sentait Dieu en lui, il s'anéantissait en lui. "Meurs en toi-même et tu vivras", telle était la parole qu'il avait entendue, il y avait répondu par un élan sublime du cœur: "Mon cœur est prêt Seigneur! mon cœur est prêt", et il était parti emportant avec la bénédiction du vieux recteur, la dernière tendresse de sa mère, qui debout sur la plage, à la même place où la vague lui avait renvoyé le corps du pêcheur, envoyait à son fils un dernier adieu.

S'il souffrit des longueurs de l'absence, s'il connut la nostalgie pour cette noble terre de ses aïeux dont la foi est aussi fer-

me que le granit que frappe sans l'amollir depuis des siècles, l'océan qui déferle sur ces rivages, nul ne le sut jamais!

De temps en temps une lettre du vieux recteur, lui apportait une bouffée d'air du pays, une tendresse de la vieille bretonne, lui en retour portait de ses chères missions, des bénédictions qui naissaient de la parole divine, jetée dans les âmes neuves, ignorantes, ne demandant qu'à croire et espérer.

Un jour sous le ciel de la Chine, au milieu de ses néophytes, le courrier de France lui avait apporté une lettre cachetée de noir, le missionnaire s'était efforcé d'être calme mais sa main avait tremblé en en brisant le cachet, sa vieille mère n'était plus! Levant les yeux au ciel et posant sur ses lèvres le crucifix qui ne quittait jamais son sein: "Ou tu es allée mère! je veux y aller", s'était-il écrié, et ce fut tout. Mais à la messe du lendemain, ses petits convertis remarquèrent que les larmes de l'apôtre se mêlaient à la pourpre du sang d'un Dieu, au fond du calice doré; oui, au mystère de l'amour s'associait celui de la douleur.

Tanguy était donc rentré en France depuis une semaine; après une halte à la plage bretonne où il s'était agenouillé sur deux tombes, il était venu à Paris afin de solliciter les offrandes du riche pour ses pauvres enfants des pays du soleil.

Le matin il avait béni le mariage de la fille aînée d'Armand, s'était doucement réjoui du bonheur de cette charmante famille, nous le retrouvons le soir de ce jour occupant la chaire de l'une des églises de la métropole, il avait pris pour texte de son sermon: "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu". Sa parole ardente et imagée qui semblait avoir emprunté sa chaleur et son coloris à ce soleil d'Orient qui avait bronzé sa joue, vibrait au milieu d'un religieux silence. Ce Breton à la voix sympathique n'en était pas à ses débuts, il était habitué à trouver le chemin des cœurs, car l'Esprit de lumière avait touché ses lèvres de ce charbon brûlant de l'éloquence qui passe comme un dard et éclaire comme une flamme, et nombreux étaient ceux qui, dans cette foule, essayaient les larmes que cette noble éloquence tirait des profondeurs remuées de leur âme. Mais nul ne l'écouait mieux qu'un homme à la tournure élégante et aristocratique qui, adossé à une colonne, ne perdait pas une seule parole, pas un seul mouvement notoire de ce breton aux épaules carrées, à la chevelure grisonnante qui tenait suspendu à ses lèvres l'un des plus nobles auditeurs de Paris.

Gérard avait reconnu Tanguy; Tanguy l'ami d'enfance, le frère d'adoption, le confident des heures dorées de sa première jeunesse; Tanguy qui avait monté, tandis que lui, le fier gentilhomme, était descendu.

"Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'il verront Dieu." Longtemps avant la venue du Christ l'antiquité païenne avait mis dans la bouche de son plus noble enfant ces remarquables paroles: "Pour voir Dieu, il faut être pur et mourir!" A la suite de Platon, Tanguy le chrétien, le missionnaire, venait le répéter à des multitudes de croyants.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, qui foulent aux pieds toutes ces concupisances dont parle l'apôtre, autant de démons, autant de tyrans qui asservissent l'homme et l'entraînent à l'abîme. "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur", qui non seulement ne veulent pas de fange sur leurs ailes mais redoutent même la poussière, semblables à ces fleurs qui croissent sur la cime des montagnes de la Corée que l'air vicié de la plaine fanerait. "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur!"

Gérard le passionné, Gérard sentait vibrer en lui la fibre de l'amertume qu'il croyait à jamais muette, le missionnaire, cet apôtre, cet homme de renoncement c'était un convaincu, ce qu'il disait il le croyait. Tanguy avait mis Dieu dans sa vie ou plutôt avait jeté toute sa vie en Dieu. Et lui, Gérard, gémissait sous la griffe du vautour de ses passions dégradantes dont les honteuses folies faisaient en ce moment rougir son front. Ah! s'il avait voulu, s'il avait voulu voir il n'eût pas ainsi gaspillé sa vie! Devant cet exposé de l'évangile de l'amour, la vieille foi de



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre en français sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le système français du développement du buste inventé par Madame Thora est un simple traitement, chez soi, garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du système Corsine.

Nous avons une agence aux États-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratit) et envoyez 2c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

LES SAISONS PASSENT,
MAIS LA CÉLÈBRE

Eau Minérale de St-Léon

RESTE TOUJOURS LA MEME

En toute saison de l'année, le vrai remède liquide de la famille, qui se boit toujours à plein verre, CHAUD, FROID ou GAZEUX. Que de santés protégées durant les chaleurs de l'été! Combien fortifiante elle sera, durant les froides saisons qui approchent, si l'on conserve ou reprend la bonne habitude d'en avoir toujours à la maison, et la boire à plein verre avant ou après les repas, et même avant de se mettre au lit. Elle aide à la digestion, repose les nerfs, chasse la constipation, maladie si commune en automne et en hiver, après les chaleurs de l'été. Prenez l'habitude de toujours l'avoir à la main, à la campagne comme en ville.



LA ST. LEON WATER COMPANY,

No. 12, Rue Craig Est,
PRÈS COTE ST-LAMBERT

GRATUITEMENT POUR VOUS — MA SŒUR

Gratuitement pour vous et pour toutes mes sœurs souffrant des maladies de la femme.



Je suis une femme moi-même. Je connais les maux dont souffrent les femmes. J'ai trouvé le moyen de les guérir. J'adresserai par maille, gratuitement, mon "Traitement à domicile" avec renseignements complets, à toute personne souffrant des maladies de la femme. Je veux entretenir toutes les femmes de cette cure, vous, malectrice, pour vous-même, votre fille, votre mère ou votre sœur. Je veux vous dire comment vous guérir chez vous, sans l'aide du médecin. Les hommes ne peuvent comprendre les maux de la femme. Ce que nous connaissons, nous femmes, par notre propre expérience, nous le connaissons mieux que tous les docteurs. Je sais que le traitement à domicile peut guérir d'une manière certaine la Leucorrhée ou pertes blanches, l'ulcération, le déplacement ou chute de la Matrice, Périodes abondantes, rares ou douloureuses, tumeurs ou excroissances utérines ou ovariennes, aussi maux de tête, de dos, ou d'intestins, sensations de pesanteur, nervosité, aussi sensations remontant la colonne vertébrale, mélancolie, désir de pleurer, chaleur, fatigue, désordre des reins et de la Vessie, lorsque occasionnés par une faiblesse particulière à notre sexe.

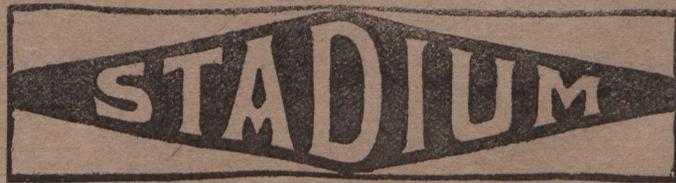
Je désire vous envoyer tout à fait gratuitement un traitement complet de 10 jours, pour vous prouver que vous pouvez vous guérir vous-même chez vous, facilement, promptement et sûrement.

Souvenez-vous qu'il ne vous en coûtera rien, pour faire un essai complet du traitement, et si vous voulez continuer, il ne vous en coûtera environ que 12 centins par semaine, ou moins que 2 centins par jour. Je ne mettrai pas d'obstacle à vos travaux et à vos occupations. Envoyez-moi simplement votre nom et votre adresse, dites-moi ce que vous souffrez, si vous désirez, et je vous enverrai gratuitement, sous enveloppe, le Traitement pour votre cas. Je vous enverrai aussi sans dépense pour vous, mon livre "LE CONSEILLER MEDICAL DE LA FEMME," illustré de gravures montrant les causes des souffrances des femmes, et avec quelle facilité elles peuvent se guérir chez elles. Chaque femme devrait l'avoir en sa possession, et apprendre à penser à elle-même. Alors, quand le docteur dirait: "Il vous faut subir une opération," vous pourriez prendre vous-même une décision. Des milliers de femmes se sont guéries en employant mon remède à domicile. Il guérit toutes les personnes, jeunes ou vieilles. Aux Mères et aux Filles, j'expliquerai un traitement simple suivi chez vous, et qui guérit rapidement et efficacement la Leucorrhée, le Mal de Green, et les périodes douloureuses et irrégulières chez les Jeunes Femmes. Son emploi procure l'embonpoint et la santé.

En quel endroit que vous demeuriez, je vous engage à vous adresser à des dames de votre localité, qui diront avec plaisir, à toute personne souffrante que ce Traitement à Domicile guérit réellement toutes les maladies des femmes et les rend en bonne santé, fortes, grasses et robustes. Envoyez-moi simplement votre adresse, et le traitement gratuit de 10 jours est à vous, ainsi que le livre. Ecrivez aujourd'hui, en cas que vous ne trouviez plus cette offre.

MRS. M. SUMMERS, Box H, 43

WINDSOR, Ont.



Notre Surface de Glace Ayant comme Fondation la solide plancher de la roulette, est la Plus Belle qui existe

Patinage tous les soirs de 7.30 à 10 p.m. Aussi les mardis, jeudis et dimanches après-midis. Admission 20c ou 6 billets pour \$1.00. Le Montagnard A.A.A.

(1) Voir le numéro 1186 de l'Album Universel.